

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 22

Artikel: Vieux garçons. - Vieilles filles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ONNA DÉLÉGACHON

Lei a dza quoqués annales que lou Conset générat d'on veladzo dao pî dao Jura. L'avai prei la décejón d'atseta on bocan de commouna pè rappoo que lei dzeins gardavont on moué de tchivres et que ne sagassai de resta ein derrai, mât que fallai férè ein sorta d'améliora ellia race, po poai se préseinta avoué honneur dein lei concous.

La Municipalita dévessai budzi sein tarda, câ le sailli étaï à la porta et ci novi fonchounnère dévessai entra ein fouchons dein tria senannés. Su la proposichon dao syndique, onna délégachon dè dou municipaux: Djan-David lou villoha reigent et Gabriet l'Inspecteu dou bétat furont tzerdzi dè ellia délicata coumehon.

Apri avai consurta l'armana, s'eimandziront à la fare d'Yverdon, que sè trovavé joustameint lou demâ que vint. Faut te pas que ein arrevent à la rua dao Lè, l'Inspecteu reincontre ou collègue dè la trouié avoué coui s'étaï trovâ ao départemeint on par dè dzors dévant et que l'avai pardieu fè dao servîcè pè lou Sonderbond avoué Gabriet. Assebin quién dzouïé de sè revêrè et dè s'einfata ao cabaret lou pié pri, po se raconta et se redere tant de villhes et balles histoires, que la dzorna n'rai pas éta prau granta po arreva ao bet, car l'iré beinstou midzo quand noutrè dou municipaux, apri avai bu bein quoqués demis, dè ci bon novi dè dezo la forze resondziront porqué se trovavont à Yverdon, adon l'avant couaite d'allâ su lou martsi et de fère la patze sein trao gueliounna câ devessant reintra le mimo dzor, po la bounna raison qu'on ne pouessè lao reproutzi de profitâ dè la commouna. Ein arrevent ao veladzo, entré dzor et né, lou bocan que l'avai pie sai que sei dou compagnons de route, s'approutze dao borni et peindent que bevessai, Gabriet qu'irè lou mi alleinga accoste la Luise à Dzaquies que lavavé sa buïa et l'ai dit: « Vouai-ti vè, Luise, ci bocan, n'en n'o pas bein reussa, n'est-te pas onna crâno et balle bête, l'é cein que vo fère dei bi redzessions ! » Apri l'avai bein reluqua et au tot fin, la Luise répond, ein récafaleint: « Bougrous dè taborgniaux que v'ites po dè municipaux, vo ne sédé pas vère que c'est on tsatron que vos amenaides ique ! »

Et vretabiliement la Luise ne s'étaï pas trompaïe. Gabriet et Djan-David, tot moutzets, l'ont dû garda la bête et lao frais po lao comptou, et l'ant éta granteimp que n'ont pas osa se montra, ni retorna ein municipalita ao bin à la pinta; car l'irant adrei coïenna per tot lou mondou, car tot lou mondou l'avai su l'affaire.

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS**Vieux garçons. - Vieilles filles.**

Voici, d'après un vieil auteur, les annales de la vie d'un vieux garçon :

16 ans. — Son cœur commence à battre lorsqu'il voit ou seulement lorsqu'il aperçoit de loin des jeunes filles.

17 ans. — Il se trouble, il rougit en causant avec elles, même de choses indifférentes.

18 ans. — Il commence à se rassurer et à prendre de l'aplomb en leur présence.

19 ans. — Il se fâche sérieusement s'il croit remarquer qu'elles le traitent encore comme un enfant.

20 ans. — Il a conscience de sa valeur personnelle et de ses avantages extérieurs.

21 ans. — Une glace devient le plus précieux de ses meubles ; il a besoin de s'admirer, de se voir peu à peu devenir homme.

22 ans. — C'est un fat insupportable à quatre-vingts degrés.

23 ans. — Aucune femme ne lui semble digne de lui.

24 ans. — Il se laisse, dans un moment d'oubli, prendre au piège de Cupidon.

Pas fauta dè dere que ellia dau bravou municipaux l'ont éta dégomma ai vòtes dè l'aotou.

LOUIS DE SAVENY.

LE NID DE ROUGE-GORGES

Au bout de mon jardin, dans l'épaisseur d'un mur, Il est un trou profond, irrégulier, obscur, Où l'on voit pénétrer souvent dans la journée Un oiseau diligent portant une becquée ; Il y bâtit son nid sur le mortier poudreux, L'apprete à ses desseins, se forme un petit creux Qu'il tapisse avec soin de feuilles et de mousse, De plume, de coton, matière encor plus douce Pour recouvrir les œufs que l'aile couvera, Que le sein maternel longtemps réchauffera, Afin que devenant trop mince, la coquille Se brise et donne essor à la jeune famille Que l'on verra bientôt s'élancer dans les airs, S'élabre, s'égayer et former des concerts ! Oh ! j'admire souvent l'aimable intelligence De ces oiseaux qui sous l'œil de la Providence Travailtent au bonheur de leurs chers enfans Et tout en nous charmant de leurs douces chansons ! En eux, je trouve tout ; la divine sagesse Leur légué le travail, l'amour et la tendresse ; Et je ne puis jamais méditer près d'un nid Sans que le Créateur en mon cœur soit béni !

15 mai 1864.

L. MONNET.

Remède de bonne femme. — Lorsqu'un malade reste couché longtemps, très longtemps, il se forme souvent une plaie très douloureuse et presque souvent impossible à guérir. Voici une recette qui vient, nous assure-t-on à bout de l'escarre la plus invétérée.

Mélangez en parties égales de la poudre de quinquina très fine et de la poudre de bismuth. Après avoir lavé la plaie avec de l'eau bouillie, la saupoudrer abondamment.

Faire cela malin et soir. Si la plaie est superficielle et sèche, que la poudre n'y adhère pas, graisser la plaie avec un peu de vaseline boriquée. Les chairs se raffermissent et se reconstituent rapidement.

La vraie modestie. — « Tenez, monsieur, disait l'autre jour un gros parvenu, je ne puis souffrir ces gens qui font étalage de leur fortune. Moi qui vous parle, j'ai cinq maisons à Lausanne, des titres à la Banque cantonale, deux automobiles, six voitures et une dizaine de chevaux, dont le moindre vaut au bas mot trois mille francs ; mais m'avez-vous jamais entendu énumérer tout cela ? »

25 ans. — Sa fatuité détruit presque aussitôt la liaison qu'il avait commencée.

26 ans. — Il traite l'objet de son choix avec une hauteur impertinente, comme si cette jeune fille devait être fière de ses hommages.

27 ans. — Il courtise une autre femme, dans l'espoir de mortifier celle qu'il vient de délaissé.

28 ans. — Il essaie un refus dont il ressent autant de mortification que de colère.

29 ans. — Il médit de toutes les femmes en particulier et de tout le sexe en général.

30 ans. — Toute conversation qui a trait au mariage lui donne de l'humeur et lui cause de l'ennui.

31 ans. — Il commence à considérer le mariage sous un tout autre point de vue que par le passé.

32 ans. — La beauté ne lui semble plus, comme autrefois, une condition indispensable chez la femme qu'il veut épouser.

33 ans. — Il se croit, en ce qui le concerne, encore très propre à faire un mari séduisant.

34 ans. — Il ne doute donc pas de pouvoir s'aliéer à une jeune et charmante poulette.

35 ans. — Il devient vivement et profondément amoureux d'une délicieuse beauté de dix-sept ans.

36 ans. — Il est repoussé tout net, et ce nouvel échec le met au désespoir.

37 ans. — Il se livre alors à tous les genres de dissipation et de désordre.

38 ans. — Les femmes honnêtes ne lui inspirent que de l'éloignement.

39 ans. — Son nouveau genre de vie lui occasionne de vifs remords et de nombreux désagréments.

40 ans. — Quelques idées matrimoniales se réveillent en lui, mais ce germe ne se développe pas.

Il se sent peu à peu envahi par de petites manies et cela l'inquiète.

QUI VEUT DES ROSSIGNOLS ?

Voici un moyen d'établir des rossignols dans les endroits où il n'y en a point.

Il y a quantité de jardins et de maisons de campagne où il ne vient jamais de rossignols. Pour y en amener, il faut chercher, au mois de mai, un nid de la première couvée ; dès qu'on l'a trouvé, on attend que les petits aient au moins huit jours. Alors, on va de grand matin prendre au filet le père et la mère. Aussitôt qu'ils sont pris, on les transporte dans des sacs de soie à l'endroit où on a dessiné de les fixer, et où l'on a eu soin d'avance de placer deux cages sans barreaux, couvertes de toutes parts chacune d'une serge verte un peu épaisse, dont le fond est fait de planches, et où l'on pratique une porte sur le devant qui s'ouvre en tirant une ficelle qu'on y a attachée.

Les deux cages ainsi construites, on met le mâle dans l'une et la femelle dans l'autre. On enlève doucement le nid en coupant les branches sur lesquelles il est posé, pour les placer dans un lieu convenable aux rossignols : on le place à peu près comme il était ; on le découvre en ôtant le morceau d'étoffe qu'on y a mis ; on place les deux cages couvertes de serge verte, à vingt-cinq ou trente pas du nid, l'une d'un côté et l'autre de l'autre ; on tourne les portes vers le nid ; on attache les ficelles à chaque portière, et l'on en prend les deux bouts dans la main en s'éloignant à cinquante pas, et en se cachant un peu sans faire de bruit.

On laisse les petits avoir faim, pour qu'ils crient après la becquée, afin que le père et la mère les entendent et les reconnaissent ; alors on tire doucement la ficelle attachée à la cage de la femelle, on ouvre peu à peu la porte pour qu'elle sorte la première ; on en fait ensuite autant pour le mâle et on s'éloigne de l'endroit. Le père et la mère sortiront, chercheront la becquée et la porteront à leurs petits.

PAUVRES BUVEURS D'EAU

DANS une spirituelle pochade, Pierre Mille démontre que Dieu n'a pas créé l'eau. En effet, dit-il, lisez le premier verset du premier chapitre de la Genèse, il est décisif, catégorique, écrasant, sur ce point. Le voici : « Au commencement, l'esprit de Dieu soufflait sur la face des eaux. »

Et qu'est-ce que cela veut dire, continue l'amusant chroniqueur, sinon qu'avant la création du monde, il y avait d'un côté Dieu, de l'autre côté l'eau ? D'un côté Dieu, d'où viennent toutes les bonnes choses, par définition, puisqu'il est la bonté même. De l'autre côté l'eau, qu'il n'a pas créée et qui doit être le diable.

Et savez-vous pourquoi Pierre Mille tient si fort à démontrer que Dieu n'a pas créé l'eau et

41 ans. — Une jeune et intéressante veuve occupe sa pensée.

42 ans. — Il se détermine après quelque hésitation, à lui adresser des hommages qui prennent leur source dans l'amour et dans l'intérêt.

43 ans. — L'intérêt et l'égoïsme l'emportent dans son esprit et lui inspirent de prudentes réflexions.

44 ans. — La jeune veuve, aussi fine que lui, s'amuse à ses dépens et l'écarte tout doucement.

45 ans. — Il sent augmenter de jour en jour son amitié contre les femmes.

Ses petites manies deviennent despotiques ; il n'a plus le courage ni la force de s'en affranchir.

46 ans. — Il commence à ressentir quelques atterrissages de goutte et de rhumatisme.

47 ans. — Il s'inquiète de ce qu'il deviendra lorsqu'il sera vieux et infirme.

48 ans. — Il pense qu'il n'y a rien au monde de plus triste que de vivre tout à fait seul.

49 ans. — Il se décide à prendre avec lui une femme raisonnable, encore jeune, pour gouverner sa maison.

50 ans. — La goutte et les rhumatismes redoublent d'intensité.

Ses petites manies sont maîtresses de sa personne, de toutes ses actions, de tous ses loisirs. Il est leur esclave.

51 ans. — Il est enchanté de sa nouvelle femme de ménage, qu'il aime déjà comme une garde-malade.

52 ans. — Il commence à éprouver pour elle un sentiment d'une autre nature.

53 ans. — Son orgueil se révolte à la pensée qu'il pourra épouser.

54 ans. — Il se trouve très embarrassé pour prendre un parti.

55 ans. — Il est tout à fait sous la domination de

que celle-ci est le diable? Devinez?... Tout simplement parce qu'il y a trop de gens qui en boivent et que ça l'attriste.

« Vous me direz, ajoute le facétieux écrivain : qu'est-ce que ça peut vous faire? Ces buveurs d'eau vous laissent libre. Ils ne vous empêchent pas de boire votre bordeaux et même votre bourgogne, qui vous donne la goutte, et c'est bien fait!

« Mon bourgogne me donne la goutte, je ne dis pas. Mais il m'entretient en joie. Ou du moins il m'entretiendrait en joie si j'étais à table entre deux bons compagnons buvant autant. Mais c'est rare!

« Les femmes ne boivent plus que de l'eau, et même les trois quarts ont un régime singulier. Il y en a qui ne mangent plus que des pois cassés; d'autres que du macaroni. Ce sont les médecins qui leur racontent des histoires... Les pauvres, elles sont naïves, elles croient ce qu'on leur dit.

« Mais les hommes ont commencé à faire comme elles, probablement par esprit d'imitation : ils ne touchent plus qu'à la carafe. Au début, j'ai essayé de rester gai tout seul. Je leur tendais cette carafe, je leur disais :

— Ne vous gênez pas, monsieur, il a beaucoup plu cette année.

« Mais ils ne bronchaient pas. Je ne sais pas si vous vous représentez bien la situation de quelqu'un qui s'est mis, à la fin d'un dîner, en légitime état de joie, assis entre deux personnes qui ont évité de prendre ce soin. On dirait un fou entre deux gardiens : c'est très désagréable.

« Quand je pense à cette origine diabolique de l'eau, et que je vois tous les sacrifices qu'on lui fait, je ne puis contenir mon indignation, conclut Pierre Mille. Il est hors de doute, au contraire, que le bon Seigneur, dans sa bienveillance attentive, a créé la vigne, c'est-à-dire le vin, pour que nous n'ayons pas besoin de boire d'eau. Et voilà que maintenant on repousse ses dons, on les méprise, on les accuse de toutes sortes de crimes! En vérité, mes contemporains ont la tête à l'envers ou ils se damnent! »

Un plaisir comme un autre. — Dans une caisse d'assurances, le directeur :

— Avant de vous payer le montant de l'assurance, je dois vous demander, madame, l'acte de décès de votre mari.

— Avec plaisir, monsieur le directeur.

cette femme et se trouve horriblement malheureux.

56 ans. — L'idée de se séparer de cette femme lui cause une grande agitation et de cruelles insomnies.

57 ans. — Cette femme lui déclare, avec un peu d'embarras, que sa conscience et le soin de sa réputation ne lui permettent pas de continuer à demeurer avec un homme seul.

58 ans. — Sa goutte, ses rhumatismes et sa mauvaise humeur ont atteint leur plus haute période.

59 ans. — Il se sent affaibli, presque épuisé; il appelle sa gouvernante auprès de son lit et lui annonce son intention de l'épouser.

60 ans. — Sa situation et ses infirmités empêrent et il quitte le monde en laissant à cette fille tout ce qu'il possède.

*

Et voici, toujours d'après le même auteur, les anomalies de la vie d'une vieille fille :

45 ans. — Elle brûle du désir de grandir et de tirer l'attention des hommes.

46 ans. — Elle commence à se former l'idée vague de ce qu'on nomme une passion.

47 ans. — Elle parle de l'amour dans une chau mière et d'une tendre affection, pure de toute pensée d'intérêt.

48 ans. — Elle rêve une douce liaison d'amour avec un joli garçon qui lui a fait quelques politesses.

49 ans. — Elle devient un peu plus difficile et beaucoup moins aimable, parce qu'elle commence à être un peu plus fêtée.

50 ans. — Comme elle est à peu près ce qu'on nomme la beauté à la mode, elle se croit obligée d'être beaucoup plus fière d'elle-même et de ses charmes.

51 ans. — Elle croit encore plus fermement à l'em

La couleur des nouveaux-nés?

De quelle couleur sont, en naissant, les petits bébés nègres?

Voilà une question souvent controversée, paraît-il, dans le monde savant, et qui n'avait jamais été jusqu'à présent bien élucidée.

Un médecin allemand, après un séjour de plusieurs années à Klein-Popo, dans le Togoland africain, où il a été appelé à faire, chez les peuplades indigènes, de fréquents accouchements, a publié dernièrement une étude complète sur le sujet en question.

Sans entrer dans les détails, voici quelles sont les conclusions que lui a dictées son expérience personnelle : dans la région équatoriale, le petit enfant nègre est, en naissant, de la même couleur que n'importe quel nouveau-né européen. Au bout de deux ou trois jours environ, sa peau prend une teinte légèrement foncée, presque lilas; dix jours après, elle devient marron clair et il reste assez longtemps de cette couleur. Ce n'est guère que trois ou quatre mois plus tard que la peau devient complètement noire.

Le pigment qui la colore se présente, suivant les races, sous l'apparence d'une sorte de liquide ou de petites granulations. Il se trouve entre les deux couches superficielles de l'épiderme.

Passe-temps.

Notre énigme du 16 courant n'était pas aisée à deviner, paraît-il. Une seule réponse juste, celle de M. L. Laurent-Henrioud, à Morelles, à qui, naturellement, est la prime échue. Le mot est *melon*.

Problème.

Deux amis ont fait en commun une dépense de 81 fr.; il manque au premier, pour payer cette dépense, les 2/3 de l'argent du second; et il manque au second les 3/4 de l'argent du premier.

Combien ont-ils chacun?

Prême: Un volume « Les merveilles de la gravure », par Georges Duplessis.

Irrefutable.

— Etes-vous bien sûr, garçon, que ce que vous venez de me servir soit du canard sauvage?

— Oh! tout ce qu'il y a de plus sauvage, monsieur. On l'a poursuivi plus d'une heure dans la basse-cour avant de pouvoir l'attraper!

Le vin pur. — Dites-moi, mademoiselle, ce vin est-il bien naturel?

— Mais, monsieur, je vous prie de croire que mon père ne fabrique que du vin naturel.

pire de ses beaux yeux et rêvedéjà un brillant mariage.

22 ans. — Elle refuse un excellent parti, parce que le prétendant n'est pas un homme tout à fait à la mode.

23 ans. — Elle fait la coquette avec tous les jeunes gens.

24 ans. — Elle s'étonne de n'être pas encore mariée.

25 ans. — Elle devient un peu plus réservée dans ses manières.

26 ans. — Elle commence à penser qu'on peut, à la rigueur, se passer d'une grande fortune.

27 ans. — Elle préfère la société des hommes raisonnables aux charmes de la coquetterie.

28 ans. — Elle se borne à faire des vœux pour une modeste union, avec une honnête aisance.

29 ans. — Elle perd peu à peu l'espoir d'entrer dans la vie conjugale.

30 ans. — Elle commence à craindre pour elle le nom de vieille fille.

31 ans. — Elle redouble de petits soins pour sa toilette.

32 ans. — Elle affecte un profond dédain pour le bal et se plaint du mal qu'on a à trouver de bons danseurs.

33 ans. — Elle s'étonne que les hommes puissent laisser là une femme raisonnable pour aller papillonner autour d'une petite poupee.

34 ans. — Elle affecte la meilleure et la plus joyeuse humeur du monde dans sa conversation avec les hommes.

35 ans. — Elle devient jalouse de toutes les femmes qu'on loue devant elle.

36 ans. — Elle se brouille avec sa meilleure amie, parce que celle-ci vient de se marier.

37 ans. — Elle se trouve un peu isolée dans le monde.

38 ans. — Elle aime à parler de celles de ses

Le prix d'une consonne. — C'est encore au restaurant que cela se passe.

— Garçon, ma note!

— Voici, monsieur.

Le client parcourt des yeux et fronce les sourcils :

— Il y a une erreur.

— Laquelle?

— Vous avez écrit côtelette avec un seul *t*.

— Oh! l'erreur n'est pas grande, monsieur. Je vais la corriger.

Et, prenant la note des mains du client, il ajoute :

« Un thé.... 80 centimes! »

Voilà ce qu'il en coûte de ne pas adopter la réforme orthographique.

Album populaire suisse (2^e volume). Recueil de 40 mélodies et airs nationaux suisses, pour piano seul avec texte ad libitum, arrangé par H. Kling. — Lausanne, Fétisch Frères (S. A.) éditeurs. — Prix : 3 fr.

La littérature musicale populaire vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage que nous nous empressons de signaler à nos lecteurs : c'est le 2^e volume de l'*Album populaire suisse*, édité par la maison Fétisch Frères (S. A.). Ce recueil contient 40 mélodies et airs populaires suisses choisis parmi les plus appréciés et les plus répandus.

L'*Album populaire suisse* a sa place marquée dans toutes les bibliothèques de Société. Le citadin comme le sportmann et le soldat trouveront aussi grand plaisir à le connaître. Tous les numéros de ce recueil peuvent être joués au piano ou se chanter indistinctement avec ou sans accompagnement.

Cet album est certainement appelé à un grand succès. Il est, de plus, édité très soigneusement et se présente fort bien avec couverture illustrée aux couleurs des 22 cantons.

Clôture. — Ça y est! Demain soir, le théâtre ferme pour tout de bon. Il ne rouvrira qu'au milieu d'octobre. La saison se terminera par *Carmen*, le chef-d'œuvre de Bizet, qui fit déjà mardi et mercredi deux salles comble.

La saison d'opéra laissera d'excellents souvenirs.

*

« Lumen ». — Au Théâtre-cinéma « Lumen », c'est aussi chaque soir salle comble. Au nombre des tableaux les plus intéressants de la semaine, citons les « Goëlands », l'« Exploitation des ardoises », le « Congo Pittoresque », l'« Industrie du jouet parisien », enfin, « Cocher de malheur », qui n'est qu'un éclat de rire.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

amies qui ont fait de mauvais mariages, et leurs infortunes lui donnent un peu de consolation.

39 ans. — Sa mauvaise humeur redouble.

40 ans. — Elle devient curieuse et intrigante, deux vertus qui ne font ordinarialement que croître de jour en jour.

41 ans. — Comme elle est riche, il lui reste encore l'espoir d'attirer à elle quelque bel adolescent qui n'aurait pas de fortune.

42 ans. — Cet espoir même est déçu. Elle commence alors à déclamer contre un sexe orgueilleux et perfide.

43 ans. — Elle prend goût aux cartes et à la médecine.

44 ans. — Elle se montre très sévère pour les moeurs de son temps.

45 ans. — Elle se prend d'une passion pour un beau lieutenant à demi-solde, qui est presque son neveu.

46 ans. — L'abandon et le mariage de ce nouveau favori la mettent en fureur.

47 ans. — Elle commence à désespérer de son avenir et à prendre du tabac.

48 ans. — Toutes ses affections se concentrent sur une demi-douzaine de chiens et de chats.

Elle passe ses journées à maudire son époque et à regretter le bon vieux temps, qu'elle n'a pas connu.

Il lui prend fantaisie d'écrire. Quoi? Elle ne sait pas au juste : un roman, des pensées, ses mémoires? Il faut absolument un exutoire à son dépit, son aigreur.

49 ans. — Elle prend avec elle une pauvre parente pour soigner sa ménagerie et pour supporter tout le poids de sa mauvaise humeur.

50 ans. — Elle se retire tout à fait du monde et meurt quelques années plus tard, sans être regrettée de personne, pas même des collatéraux auxquels elle laisse à partager une assez jolie fortune.